

Jeudi Saint

1 Corinthiens 10, 16-17

E. Mathis

I. Expliquer

A. Contexte

En 1 Cor., Paul aborde deux fois la question de la Ste-Cène (ici et en 1 Cor. 11, 23-29). Pour lui, la Ste-Cène a un caractère rituel-sacramental. Il met donc en garde contre une attitude indigne. En 1 Cor. 11, il revendique une distinction claire entre un repas ordinaire et le geste sacramental de rompre le pain qui relève d'une pratique cultuelle. Ici, il s'élève contre une méconnaissance de la Ste-Cène qui consisterait à participer à des repas rituels autour de viandes sacrifiées aux idôles. Il y a incompatibilité absolue entre les deux. Toute participation à ces derniers est participation au royaume des démons. A Corinthe, il y avait manifestement des chrétiens qui se sentaient assez forts pour participer aux deux.

B. Par rapport au texte de prédication

Les formulations "coupe de bénédiction" et "rupture du pain" (v.16) relèvent d'une tradition prépaulinienne. La "coupe de bénédiction" désigne la 3^e coupe sur laquelle était prononcée la louange lors de la fête pascale. Au v.16, il s'agit du corps sacramental du Seigneur. La présence du Christ n'est pas seulement symbolique, mais réelle. La participation à la Ste-Cène entraîne les croyants dans l'acte de salut que constitue la mort du Christ. L'inversion chronologique de vin et de pain sert uniquement à renforcer l'image du corps.

II. Actualiser

Dans l'Eglise primitive", c'est le Jeudi-saint que furent réaccueillis les repentis officiels dans la communauté ecclésiale. Il est judicieux de donner à la célébration un caractère méditatif et festif à la fois. La prédication devrait reprendre d'une façon méditative les aspects de la Ste-Cène et les décrire. La réminiscence et la transmission de la Ste-Cène sont importantes, car elle est avant tout transmission *racontée*.

Proposition: accentuer la structure de la prédication par l'insertion de chants ou de musique instrumentale.

III. Prêcher

I. Nous commémorons la fête

Nous nous souvenons aujourd'hui de la Ste-Cène que Jésus a fêtée avec ses disciples... (Luc 22,15) Passah! La grande fête commémorative de la sortie d'Egypte... de la libération de l'esclavage. Jésus éprouvait un intense désir *de fêter cette communion* avec ses disciples. Comme il est toujours agréable de fêter avec ceux que nous aimons. Être ensemble et manger. Dans la maison, l'odeur d'agneau grillé, de vin et de pain. Et les rires et les histoires à la lumière des chandelles. Fêter ensemble! Cela signifie aussi partager une histoire. Il y a une raison de fêter : se souvenir. Te rappelles-tu : hier et aujourd'hui ? Il est réconfortant de savoir qu'ici Dieu lui-même donne la raison de fêter (Lév. 11,45!) : Ils le racontent ainsi dans toutes les maisons. Et s'en souviennent toujours à

nouveau jusqu'à ce jour... Passah à Jérusalem...

Mais chaque fête marque aussi une période. *Que sera demain ?* Jésus rappelle l'histoire avec Dieu. C'est pourquoi il prit le pain... Ses disciples connaissaient le rite. Mais ce qu'il dit ensuite est nouveau et différent : " Ceci est mon corps... (I. Cor.11,24). Et ils en mangent tous, peut-être conscients que quelque chose va changer dans leur vie. Ils perçoivent peut-être la tonalité des adieux dans ces paroles. Et Jésus prend aussi la coupe... Mais ce qu'il dit ensuite est différent : Luc 22,20! Et ils en burent tous sans exception. Et ils eurent ainsi communion avec Jésus et les uns avec les autres. Lorsqu'ils se relevèrent, ils savaient : nous avons mangé d'un seul pain et bu d'une seule coupe...

..... (Chant ou musique ...)

2. Nous bénissons la coupe

Nous nous souvenons aujourd'hui de la fête que Jésus a fêtée avec ses disciples. Jésus savait : plus pour longtemps... Ils viendraient pour le chercher. Et il prendra le chemin de la coupe amère, de la peur et des larmes (Luc 22,42). Nous prononçons parfois ces paroles très légèrement : "Cette coupe a encore une fois passé à côté de moi". Une guérison inattendue s'est présentée. Nous respirons... Mais sa coupe à lui est tout autre. Le soir, après la fête, Jésus est tout à fait seul, seul avec sa peur et ses tentations, en entretien avec Dieu : "Non pas ma volonté... "Mais il accepte la coupe de la souffrance: " versé pour vous... !" Versé pour mettre fin à toute effusion de sang, mettre fin à toute angoisse,... Dans ses mains, la coupe se change. Celui qui boit de cette coupe désormais reçoit la certitude : assez de larmes, assez de souffrances. Mort une fois pour toutes.

" Versé pour vous, pour que vous viviez! "

..... (Chant ou musique)

3. Nous avons communion

Toujours ils se sont souvenus de la nuit où il fut livré. Et ils savaient : là où nous rompons le pain et partageons la coupe, il est lui-même parmi nous, et nous sommes liés ensemble. Une seule coupe et un seul pain, une communauté où nous fêtons. Coupe et pain nous rappellent que nous recevons notre vie des mains de celui qui s'engage pour nous corps et âme. Sa coupe et son pain sont des signes visibles de sa présence et les gages que nous allons faire de plus grandes expériences encore... Nous entendons les paroles : "Versé pour toi... " et un fort désir s'éveille en nous d'être accepté et pardonné. Savoir que ce qui nous arrive est bon et salutaire. Etre invité et savoir : je puis tout emporter, même le poids de ma vie... Le pain que nous rompons donne une communion partagée contre toutes les expériences d'injustice, de larmes et d'adieu...

..... (Chant ou musique)

4. Nous partageons le pain

Dans la rue Ste Jacques à Paris se trouve une boulangerie singulière qui connaît un grand succès. Elle le doit au vieux boulanger qui sait que le pain n'est pas seulement fait pour manger à satiété.

Un jour, le boulanger dit à un chauffeur de bus (Gérard): "Tu sembles préoccupé aujourd'hui!"-" Oui, j'ai peur pour ma petite fille ! elle est tombée hier du 2° étage" - Le vieux boulanger prend un morceau de pain, en fait deux bouchées et en donne une au chauffeur : "mangez avec moi!" lui dit-il, " je vais penser à vous et à votre petite fille !" Jamais pareille chose n'était arrivée au chauffeur. Mais il avait compris l'intention du boulanger, lorsque celui-ci lui donna le morceau de

pain. Et les deux mangèrent le pain en silence et pensèrent à la fillette à l'hôpital. D'abord, le chauffeur était seul avec le boulanger. Vint une dame pour acheter son pain. Mais avant qu'elle ne put exprimer son désir, le boulanger lui donne un morceau de pain en lui disant: "Mangez avec nous : la fillette de ce Monsieur est gravement blessée et se trouve à l'hôpital ; elle est tombée du 2° étage. Le père doit savoir que nous ne le laissons pas seul!" Et la dame prit le pain et le mangea avec eux. Cette scène s'est répétée plusieurs fois dans la boulangerie Puissions-nous toujours rencontrer quelqu'un lorsque nous nous trouvons en difficultés, quelqu'un pour nous rappeler celui qui a rompu le pain et béni la coupe. Puisse se trouver quelqu'un pour nous inviter à manger le pain et boire la coupe. Pour que nous sachions : il est là et se donne à nous pour que nous soyions un avec lui.

Pour que nous devenions ce qu'il donne, pour nous et les autres.

IV. Prier

Ce fut ta parole et ton repas, Seigneur,
ce fut toi-même.
Ce fut ta communion et communion avec toi.
Nous t'en prions,
reste avec nous et en nous aussi proche que le sont le pain et le vin que nous
avons partagés.
Garde-nous ensemble au-delà de cette heure.
Aide-nous à savoir nous entraider,
nous reconforter
et nous aimer par ta grâce.

Amen

V. Chanter

ARC : **581**, 1-2 ;
582, 1-3 ;
589, 1,5,6 ;
430, 1-2 ;
367, 3 ;
254, 3.